



"MINUIT CINQUANTE PREMIER DÉCEMBRE"

Texte et mise en scène de Hugo Mallon

cie.herissonbleu@hotmail.fr

www.cieeventuelherissonbleu.fr

+ 33 6 86 13 01 53

l'éventuel
hérisson
bleu



 MAINSD'ŒUVRES



 LA CHARTREUSE
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle



Longtemps, la scène reste vide.

Mouloud revient sur scène depuis la coulisse, sauf que maintenant, il s'appelle Alain.

La sonnerie s'arrête.

ALAIN-

Y a quelqu'un

T'es où mon copain

Reviens mon copain

A chaque fois

A chaque fois ça sonne toujours trop tôt

Le glas

J'ai froid

Je suis si seul

Je veux pas être en enfer sans les autres

Je veux de la chair humaine

En bouffer

En baiser

En aimer

En cuisiner à toutes les sauces

Rouge blanc bleu

Ou juste un chien

Un petit chien domestique avec de belles cuisses dodues

Miaou

A bas la solitude

Hier j'ai essayé d'aimer mais il n'y avait personne à aimer

Il y a un an j'ai essayé de rire mais comme j'étais seul c'était triste

Demain j'aimerais bien baiser mais comme je serai seul ça sera triste

C'est triste à se flinguer

Mais j'ai pas de flingue

J'ai pas de flingue pour me flinguer

C'est à désespérer de tout

C'est à désespérer de tout

Extrait de Minuit Cinquante Premier Décembre



EXTRAIT DU TEXTE \ 2

—

DISTRIBUTION \ 4

—

RÉSUMÉ \ 5

—

INTENTIONS \ 6

—

**LA CIE DE L'EVENTUEL HÉRISSON BLEU
LES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE \ 11**

—

BIOGRAPHIES \ 12

—

PRESSE \ 15

—

LES DATES
LES PARTENAIRES \ 17

—

INFORMATIONS PRATIQUES \ 18



MINUIT CINQUANTE PREMIER DECEMBRE

THÉÂTRE

CREATION JANVIER 2014 À LA LOGE, PARIS



DISTRIBUTION

Conception et réalisation \ **Compagnie de l'éventuel hérisson bleu**

Texte, mise en scène et scénographie \ **Hugo Mallon**

Création lumière \ **Luc Michel**

Avec \ **Marion Bordessoulles, Lou Chrétien, Milena Csergo ou Stéphanie Aflalo (en alternance), Florian Pautasso, Luca Stefanini et Antoine Thiollier**

Durée : 1h10

Production : Compagnie de l'éventuel hérisson bleu.

Avec le concours de La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle / Avec le soutien de La Loge, de Confluences, de Mains d'Oeuvres et de Paris Jeunes Talents

Le texte a été écrit en résidence d'auteur et lu en public en décembre 2012 à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il a été le support d'ateliers menés avec les amateurs du Studio-Théâtre de Vitry.

Un teaser vidéo du spectacle est visible ici : <http://vimeo.com/112411715>

RÉSUMÉ

Une scène vide. A l'arrière de la scène, au bout d'un tunnel argenté, un trou, jamais nommé en tant que tel, et dont on ne saura jamais ce qu'il est ou ce qu'il représente.

A minuit cinquante, un premier décembre, débute un étrange rituel. Mouloud est le premier cobaye de l'étrange expérience qui commence, ou qui a déjà commencé depuis longtemps. Quand vient la sonnerie, il faut commencer à parler. A parler comme ça, de tout ce qui passe par la tête, avec pour seul impératif l'urgence de la parole, qui déferle, mélangeant passé et avenir, rêve et réalité, théâtre et vie réelle.

Mouloud deviendra Alain, puis Ramon, et le même sort les attendra. Parler quand ça sonne, sauter dans le trou quand ça sonne à nouveau. Mouloud et Alain seront confrontés à Marie-France et Christelle, fantômes ou réalités, venus là pour les aider, ou pour les perdre dans les méandres de leur parole qui tourne en rond.

Quand viendra le tour de Ramon, un grain de sable enrayera la machine : Ramon sera le premier à se poser des questions sur la nature du trou, et décidera d'y sauter avant que Laurence vienne s'occuper de lui et avant que la sonnerie retentisse. Les dysfonctionnements s'enchaîneront. On ne saura plus qui est qui. On peinera à retrouver le chemin des toilettes. Il y aura de l'amour. De la violence aussi. Des meurtres. Mais la machine fera tout pour qu'un retour à la normale ait lieu...



INTENTIONS



I. UNE ESTHÉTIQUE DU RATAGE GÉNÉRALISÉ

LE TEXTE

- une écriture de l'arbitraire

A l'origine de l'écriture de ce texte, il y a une tentative d'affranchissement. Après deux textes de théâtre qui racontaient des histoires, qui obéissaient à une construction dramaturgique et à une volonté de signifier, j'ai ressenti le besoin de m'affranchir de tout ce qui n'était pas la langue. C'était à minuit cinquante, un premier décembre, dans ma cellule de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, où je m'étais (où l'on m'avait ?) enfermé pour écrire. Ce dont j'ai pris conscience ce soir-là artistiquement, c'est qu'à ce moment de ma vie, et c'est toujours vrai deux ans plus tard, mon arbitraire m'intéressait beaucoup plus que ma volonté.

Ce texte est donc pour moi avant tout jaillissement de langue, travail sur l'urgence de l'oralité, en cela il est éminemment théâtral. La seule contrainte que je me suis fixée au départ était d'écrire ce que j'aimerais voir dire à des gens qui parlent devant d'autres gens, de manière absolue. La forme versifiée s'est imposée pour traduire ce jaillissement. Elle casse la psychologie, efface les liens logiques, permet que la parole devienne pur rythme, pure musicalité. Des références à la réalité se sont imposées : une chanson de Claude François en alexandrins, des conversations trouvées sur des forums sur Internet, des fantômes de théâtre, d'Hamlet à La Cerisaie, des noms de communes traversées en Picardie... Prélever des éléments textuels dans la trame de la 'réalité' est une pratique que j'explore depuis l'écriture de mon précédent texte. Dans cette explosion de langue, les mots les plus prosaïques embrassent les plus poétiques.

- une anti-dramaturgie

L'origine de ce texte, c'est donc ici la situation théâtrale dans ce qu'elle a d'archaïque : quelqu'un qui parle devant des gens, en espérant qu'un autre quelqu'un lui réponde. A partir de là, j'ai imaginé un monde clos, avec ses propres lois, où tout tournerait autour d'un trou. La dramaturgie de la pièce découle de l'arbitraire de l'écriture plutôt qu'elle ne l'encadre. Comme pour tous les autres éléments du spectacle, j'ai essayé de développer un rapport critique, donc conflictuel, à ce qu'on entend habituellement par dramaturgie. En cela, la dramaturgie du spectacle va clairement à l'encontre d'un développement organique de la fable de type aristotélien. La première partie de la pièce repose sur une dramaturgie de la répétition : la même scène, suivant le même protocole, se

répète trois fois de suite. Sonnerie / un garçon sort du trou / la sonnerie s'arrête / il parle / une fille le rejoint / dialogue / sonnerie / il sautent dans le trou. Ce rituel pourrait se continuer à l'infini si le troisième garçon, Ramon, en décidant de sauter de lui-même dans le trou avant l'arrivée de la fille venue pour l'aider ne faisait dysfonctionner la machine, et dérailler cette dramaturgie de l'éternel retour au même, qui va à l'encontre du principe classique de progression de la fable.

A partir de là s'ouvre la deuxième partie, qui repose sur une suite de hasards, à l'encontre de toute logique, sauf peut-être celle du rêve. A la mesure de la perturbation du système, les scènes se télescopent, sans aboutir, complètement gratuitement, comme cela se passe dans la vie : la dramaturgie de la pièce s'auto-détruit, tout comme la cohérence de la fable, jusqu'à ce que la tentative de sauvetage orchestrée par troisième fille semble réussir, là où ses deux collègues ont failli à rétablir une dramaturgie de la répétition.

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE ET SON

- l'impossible figuration du trou

La gageure fondamentale de ce spectacle, dès l'écriture, était la représentation du trou, d'où sortent et où disparaissent toutes les figures de la pièce. Le trou, jamais nommé, est par définition irréprésentable, c'est pourquoi j'ai choisi une scénographie qui laisse deviner un accès vers ce trou (une tente de chantier qui recouvrirait le trou) plutôt qu'elle ne représente le trou lui-même. La question peut alors se poser : et s'il n'y avait rien ? Ce que je ne voulais pas non plus, c'était symboliser ce trou. Il faut que l'on puisse croire qu'il est vraiment là, sans pour autant le voir directement. Comme la représentation de tout mystère, la représentation du trou ne peut-être que ratée, qu'insuffisante. Et c'est cela qui lui donne, à mon sens, sa force.

- une lumière non théâtrale

Dans la perspective de créer un monde qui soit hors du champ du théâtre, les choix de lumière posaient aussi question, puisqu'il ne fallait avoir recours ni au pouvoir esthétique des lumières de théâtre ni à leur pouvoir illusionniste. C'est pourquoi la première décision a été de ne pas se servir du grill du théâtre, et de tout mettre au sol, comme on pourrait le voir sur un chantier ou sur une scène de crime. Pour la première partie, celle du rituel, nous avons cherché des lumières de service : des projecteurs de travaux à hauteur d'homme qui entourent le trou et éblouissent les cobayes. Aucune couleur, pas de transition lumineuse, des ruptures franches. Pour la seconde partie du spectacle, le dérèglement de la machine entraîne un dérèglement de la mécanique lumineuse de la première partie, sur une scène totalement enfumée, qui répond à l'arbitraire de l'évolution de l'histoire. La lumière oriente les événements, pousse les cobayes à sortir de l'espace circulaire, réagit aux mots des comédiens, et crée une suite de tableaux décalés plutôt agressifs, jusqu'à l'apaisement final. La lumière n'a donc pas pour fonction première d'éclairer les comédiens (c'est parfois même le contraire), mais plutôt d'être la manifestation vivante de l'action du trou sur les personnages qu'il retient prisonniers.

'BÊTE COMME LA VIE' (G.FLAUBERT)

- la non-compréhension des causes

A travers cette esthétique du ratage généralisé, il me semble que je cherche à expérimenter une forme d'art qui se rapprocherait de la vie contemporaine. Il me semble qu'il faut questionner la forme que prend le théâtre si l'on veut qu'il continue à questionner le monde. Or les catégories traditionnelles de l'écriture et de la représentation (personnages, situations, fable, enjeux, développement organique, illusion, identification) me semblent inadéquates à la représentation du monde contemporain, dont le fonctionnement me semble complètement arbitraire, violent, grotesque, drôle, inattendu, et donc non-dramaturgique, non-réaliste, non-cohérent. Pendant la création, nous avons beaucoup pensé à la démarche flaubertienne de renouvellement du genre du roman, avec l'écriture de *L'Éducation sentimentale* (1857), texte auquel je pense d'ailleurs consacrer mon prochain spectacle. A la publication de ce livre, les réactions de la critique furent très violentes : défaut de structure, livre mal fait, sans

progression, invraisemblable. A quoi Flaubert répondit dans une lettre que son livre était 'bête comme la vie'.

- une révolution impossible ?

Car l'histoire de Minuit Cinquante est celle de gens qui ont essayé/essayent/voudraient changer le cours des choses, mais font face à une machine trop forte pour eux. Et quand l'intelligence n'a plus d'effet sur le monde, il reste la possibilité de continuer à essayer, tout en sachant qu'on rate, et que ce raté est peut-être mieux que le rien du tout, parce qu'il peut aussi faire rater l'adversaire. A moins que ceci ne soit complètement illusoire. En cela, ce spectacle parle de la possibilité qu'on a aujourd'hui de se révolter, et si le constat est sombre, il me semble qu'il n'est pas totalement désespéré.



II. LE RÉEL, LE VRAI, LA CROYANCE : LA QUESTION D'UN THÉÂTRE POLITIQUE

INCARNER L'ARBITRAIRE : DU SUBJECTIF À L'UNIVERSEL

- le réel de la parole : faire croire que les figures de la pièce parlent vraiment comme ça

Tout le travail d'interprétation a consisté à faire croire que Mouloud, Alain, Ramon, Marie-France, Christelle et Laurence s'expriment vraiment comme le texte les fait s'exprimer : c'est à dire que toutes les phrases toutes faites, les lieux communs, les blagues, les jeux de mots qui jalonnent leurs interventions ne doivent pas être joués en distance, comme si c'était effectivement des références, voire des blagues, mais en totale sincérité, comme si le langage avait complètement intégré ces raccourcis de pensée, et qu'il n'y avait plus d'autre choix que de s'en servir, tout en ayant conscience qu'ils font dire autre chose que ce qui voudrait être dit. Les six figures du spectacle sont prisonnières d'un langage formaté contre lequel elles luttent. En cela, l'arbitraire apparent du texte est en fait l'instrument concret d'une aliénation. Néanmoins, j'ai voulu que le ludique soit au cœur du travail avec les comédiens, tout en faisant très attention à ce qu'il n'implique pas une distance. Pour rendre la dimension tout à la fois tragique, comique et pathétique du texte, notre moyen est la jouissance des comédiens à dire ces mots là, qui est pour moi une des définitions possibles de la 'présence' sur un plateau.

- *la question de l'expression de soi au théâtre : une voix diffractée*

Ce choix dans la direction des comédiens permet à mon sens aussi de rendre audible, en la traduisant, en la diffractant, ma subjectivité d'auteur, qui, sans cette digestion de la parole par les personnages, serait au premier plan et risquerait d'être insupportable. D'autant plus que ce texte tire avec lui une grosse part d'inconscient. Le seul enjeu de ce spectacle ne doit pas être de mettre en scène une parole théâtrale authentique, quitte à ce qu'elle tourne à vide. Je me suis nécessairement heurté à la difficile question de l'expression de soi pour un auteur de théâtre, et tout mon problème a été de passer d'une expression subjective singulière dans l'écriture à une construction d'un sens universel, qui pourrait toucher n'importe qui, quelles que soient ses habitudes culturelles. En cela je pense qu'il s'agit de théâtre populaire. Sans que je le prémédite, au fil des répétitions, nombre de choses enfouies sont remontées à la surface du texte. Des choses qui me touchent en tant que citoyen, en tant qu'homme membre d'une jeunesse déboussolée. En cela je crois que ce texte troué dépasse l'épure de mes intentions originelles. Je crois qu'il peut s'y produire une explosion de sens, politique et métaphysique.

UNE POSSIBILITÉ DU MONDE

- *partir de rien, parler de tout*

Ce spectacle, pour exister, demande au spectateur la croyance qu'on lui raconte une histoire vraie. Ce qui est problématique puisqu'il est délié de tout référentiel réel. Il s'agit ici de créer un monde de toutes pièces, et, plus compliqué, que l'on puisse croire à son existence. Il a donc fallu mettre en place un système signifiant cohérent, alors même que, nous l'avons dit plus haut, la cohérence n'est pas le moteur de ce qui s'y trame. Mais c'est justement que je crois que pour parler, vraiment, de notre monde, il faut s'en échapper totalement, sans quoi on se fait avoir par lui. Minuit Cinquante est pour moi une pièce où tout est très réel, précisément parce que tout y est détaché de la réalité, absolu. C'est pourquoi dans la mise en scène rien ne fait référence par convention à un ailleurs, rien ne symbolise, mais tout ce qui est là est là en tant que ce qu'il est, outil réel de l'expérience menée par la machine. La mise en crise de la représentation passe par le fait que les choses, dans ce spectacle, ne sont rien d'autre que ce qu'elles sont. Je voudrais que tout soit simple et réel autour de la présence transcendante du trou, qui lui non plus ne doit pas être figuré, symbolisé, mais doit concrètement être là, comme s'il avait toujours été là.

- *hors-temps, hors-lieu*

Pour autant, si je veux faire croire à une vraie cosmogonie, le spectacle est traversé, de manière très directe, par des bribes de notre réalité quotidienne, comme des éclats d'un monde parallèle, le nôtre, qui viendraient traverser le monde du trou. Il s'agit, textuellement, de citations directes (chansons, extraits de forums, noms de localités), mais aussi de références à un passé politique qui pourrait être le nôtre. Ainsi Marie-France dit dans la deuxième partie « Reprendre ses esprits / Je m'appelle Marie-France / Je m'appelle Marie-France / Je viens d'un pays qui s'appelle la / Ah non / Non ça c'était avant / Plus depuis que ça a voté pour le et contre la ». Dans la mise en scène, Mouloud est au début condamné à écouter des chansons d'amour des années 70, comme un supplice, bribes d'un âge d'or où tout semblait aller bien et où la seule préoccupation des chanteurs de variété était l'amour. Les personnages masculins portent aussi des uniformes structurés autour de pulls en laine à motifs qui rappellent ces années, tandis que les personnages féminins ont des combinaisons de spationautes en exercice. Dans la deuxième partie, tous sont habillés avec les tenues de sport d'une équipe de football bruxelloise qui n'existe plus. En même temps, tous ces référents historiques sont davantage des traces d'un passé révolu et syncrétique, où toutes les époques se mélangent (le propre des années 70 vues d'aujourd'hui, où ces années influencent fortement la mode, l'esthétique, mais aussi certaines manières de pensée) que des signes que l'on peut précisément situer dans le temps.

LA PLACE DU SPECTATEUR

- *un vivarium*

La tension à laquelle nous avons eu à répondre est qu'il fallait à la fois donner l'illusion au spectateur que ce qui

se passait fonctionnait en vase clos (que les personnages étaient vraiment seuls, sans personne pour les regarder) et à la fois arriver à les concerner suffisamment pour qu'ils s'intéressent à ce qui se passe dans le spectacle. Je voudrais que ce spectacle ait sa propre temporalité, sa propre réalité, que face à lui le spectateur perde la notion du temps en même temps que son recul sur ce qui se passe sur scène. Bref, qu'il ne soit plus un spectateur de théâtre, mais un témoin. Concrètement, nous avons décidé de jouer comme s'il y avait un quatrième mur, mais tout en plaçant ce mur derrière les spectateurs. Ainsi les personnages regardent en direction du public, mais sans s'adresser à lui directement. Ou s'ils le font, c'est un rapport fantasmé qu'ils ne tardent pas à dénoncer. Il était très important que le spectateur assiste à un rituel qui dérape, de l'extérieur, comme s'il n'avait pas prise sur ce qu'il voyait. Il y a dans ce spectacle quelque chose de l'expérience scientifique de mise en présence d'individus différents voire antagonistes. Cette non-inclusion volontaire du spectateur produit un effet assez déroutant, mais est pour moi riche de sens.

- la nécessité éthique d'un spectateur herméneute

Car dans Minuit Cinquante Premier Décembre, si l'expérience se passe sans le spectateur, en revanche la responsabilité du sens lui est à la fin entièrement propre. Il doit reconstruire les signes de ce qu'il a vu, et créer son propre sens. En cela je crois qu'il s'agit d'un spectacle politique, parce qu'il oblige celui qui regarde à construire, à créer sa propre vision du monde. On y parle, dans ou entre les lignes, de solitude, d'exclusion, d'aliénation, d'absence à l'amour, de sexualité, de renoncement, d'humanité, de révolte, de temps qui passe, de désillusion. Là est son urgence. Le texte ne donne pas de réponse, mais ouvre des chemins, des possibles, en cela il est engagé. J'ai la sensation que tant que nous ne saurons pas ce qu'est le trou, il n'y aura pas de réponse, et tout continuera, recommencera, comme avant, sans espoir de changement.



L'ÉVENTUEL HERISSON BLEU

L'éventuel hérisson bleu est une compagnie théâtrale professionnelle fondée en 2009 par Marion Bordessoulles, Lou Chrétien, Milena Csergo, Hugo Mallon et Antone Thiollier, alors étudiants à Paris. Tous les cinq sont comédiens, auteurs, metteurs en scène, et ont un même désir pour la compagnie, véritable plateforme de création : une direction collégiale et un rapport collectif au travail de plateau, même si chaque projet est le produit d'une vision artistique singulière. Suivant les projets, ce noyau dur s'associe à d'autres artistes, (éclairagistes, musiciens, scénographes, comédiens, vidéastes...) dans un compagnonnage ponctuel ou durable.

En 2011, la compagnie s'installe sur le territoire de la Picardie Verte, dans l'Oise, où elle organise à partir du lieu qu'elle occupe plusieurs événements (Festival Les Théâtrales du Thérain, petites formes in situ...). Entre 2012 et 2015, la compagnie est en résidence longue à Mains d'Œuvres, à Saint Ouen. Sur les saisons 14-15 et 15-16, elle est en résidence à la Maison du Théâtre d'Amiens. Elle mène différentes interventions auprès de publics variés (ateliers de pratique amateur adultes, ateliers d'écriture, interventions en milieu scolaire, ateliers pour enfants...).

La compagnie est en recherche permanente : en parallèle de la création de spectacles, elle se consacre à la création d'autres formes laboratoires (formes courtes, créations éphémères, créations collectives, formes radiophoniques).

Son projet artistique s'articule autour des axes de recherche suivants : la parole, les voix, la langue / l'épique / le commun.

PRECEDENTE CREATION DE LA CIE

J'EXPIRE AUX LIMBES D'AMOUR INAVOUE, variation sur le mythe d'Hamlet

2012, texte et mise en scène de Milena Csergo

Théâtre / Musique, 28 représentations

Production Cie de l'éventuel hérisson bleu / Avec l'aide à la création du Centre national du Théâtre / Avec l'aide à la production de l'Adami et de la Spedidam / Avec l'aide à la diffusion d'ARCADI Ile-de-France / Projet lauréat 2012 des Bourses Déclics Jeunes de la Fondation de France / Avec le soutien de la Région Picardie, du Conseil général de l'Oise, de Mains d'Œuvres, de La Chartreuse - CNES, du Théâtre du Beauvaisis - SN de l'Oise en préfiguration, du Théâtre Ephéméride - La Fabrique, de la Comédie de Picardie - SC, de Paris Jeunes Talents, de la Mairie de Canny-sur-Thérain, du CIC Banque privée.

Mains d'Œuvres, Saint-Ouen (septembre 2012) ; La Fabrique Ephéméride, Val de Reuil (février 2013) ; Théâtre de Verre, Paris (février 2013) ; La Loge, Paris (septembre 2013) ; Théâtre du Beauvaisis-SN de l'Oise en préfiguration (octobre 2013) ; Théâtre Berthelot, Montreuil (février 2014)

ET QU'ON REGARDE L'HEURE IL EST TOUJOURS MIDI, variation sur le mythe de Peter Pan

création mai 2015 à la Maison du Théâtre d'Amiens, texte et mise en scène de Milena Csergo

Théâtre / Musique

Production Cie de l'éventuel hérisson bleu / Avec l'aide à la production de la DRAC Picardie - Ministère de la Culture / Avec le soutien du Conseil départemental de l'Oise et de la Région Picardie / Avec l'aide à la production de la SPEDIDAM.

Maison du Théâtre d'Amiens (mai 2015)

Mains d'Œuvres, Saint-Ouen (octobre 2015)

Tournée en cours d'organisation

A VENIR...

LES CONSTELLATIONS - UNE THEORIE

création automne 2016, livret et mise en scène de Antoine Thiollier, musique Joséphine Stephenson

Théâtre / Opéra

Production déléguée Miroirs étendus / Co-production Cie de l'éventuel hérisson bleu / Avec le soutien de la SN de Saint Quentin en Yvelines, de l'Opéra de Lille, du 104 (production en cours).

Le Bateau Feu - SN de Dunkerque (novembre 2016)

HUGO MALLON

CO-FONDATEUR DE L'ÉVENTUEL HÉRISSEMENT BLEU

Auteur, metteur en scène

Né en 1989, Hugo Mallon suit une formation de comédien à l'École du Jeu à Paris, sous la direction de Delphine Eliet, où il travaille aussi avec Dany Héricourt, Nabih Amaraoui, Cécile Cholet... et lors de stages auprès de Gilles David, Christian Benedetti, Mikaël Serre, Romain Fohr et François Orsoni. En 2012, il joue sous la direction de François Orsoni dans *© d'après Copi* (Tournée en Corse). En 2013, il joue sous la direction de Mario Batista dans *L'arrestation* (Théâtre de Vanves, Tournée en Guyane). En tant qu'auteur, il écrit en 2010 une variation sur *Frankenstein*, Pour une époque sans monstres, texte lauréat de l'Aide d'encouragement du CNT (novembre 2010) et du Comité de lecture du Panta Théâtre à Caen. Il travaille à une nouvelle traduction des Raisins de la Colère de Steinbeck. Il est accueilli en résidence d'auteur à La Chartreuse - CNES de Villeneuve lez Avignon en 2011 et 2012, où il donne lecture publique de plusieurs de ses textes. Dans ce cadre, il est auteur invité avec Milena Csergo à l'école du Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence. Après trois ans de classe préparatoire littéraire spécialité théâtre au lycée Fénelon, il est diplômé d'un master 2 d'Etudes théâtrales à l'Université Paris X Nanterre, où il a travaillé sous la direction d'Emmanuel Wallon sur le théâtre itinérant et le théâtre en milieu rural, et suivi les cours de Christian Biet, Jean-Michel Déprats, Jean Jourdheuil, David Lescot, Sabine Quiriconi....

STEPHANIE AFLALO

Comédienne

Elle se forme d'abord au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine puis intègre directement la 3ème année du cours Florent, à l'issue de laquelle elle met en scène et joue *Graves épouses/ Animaux frivoles* d'Howard Barker. Elle travaille avec Florian Pautasso sur deux spectacles en 2013: *Quatuor Violence* (Théâtre de l'Opprimé, Théâtre du Rond-Point dans le cadre du festival Impatience, La Manufacture à Avignon au festival 2014...), et *Incredibly Irrational Impossible Kiss* (La Loge). En février 2014, elle retourne à La Loge avec un monologue de Dimitris Dimitriadis, *Insenso*, sous la direction de Maya Peillon. Parallèlement, Stéphanie Aflalo poursuit des études de philosophie à distance (master 2).

MARION BORDESSOULLES

CO-FONDATRICE DE L'ÉVENTUEL HÉRISSEMENT BLEU

Comédienne

Née en 1988, Marion Bordessoulles se forme en tant que comédienne au Cours Florent puis à l'École du Jeu à Paris. Elle suit plusieurs stages, avec le Théâtre Pôle Nord, Françoise Merle, Romain Fohr, François Orsoni ou encore à l'Académie des Arts de Minsk. En 2012, elle reçoit une bourse du Centre national du théâtre (Aide d'encouragement) pour son premier texte, *Les hommes qui tombent*, lu au Théâtre de l'Aquarium en 2013 dans le cadre des 'Lundis en coulisses'. Après deux ans de classe préparatoire littéraire au lycée Fénelon, elle a étudié en master 2 d'Histoire des techniques où elle a travaillé sur la machinerie théâtrale baroque et la scénographie contemporaine.



LOU CHRETIEN

CO-FONDATRICE DE L'ÉVENTUEL HÉRISSON BLEU

Comédienne

Née en 1989, Lou Chrétien se forme d'abord au C.N.R. de Boulogne en danse classique et contemporaine. Elle suit ensuite une formation de comédienne au Conservatoire du 8e arrondissement à Paris, à l'EDT 91, à l'École du Jeu, puis à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Elle suit plusieurs stages, auprès de Laurent Bazin, Françoise Merle, du Théâtre Pôle Nord... En 2010, elle écrit *Serre*, un texte qui sert de base au laboratoire théâtre/danse qu'elle dirige au sein de la compagnie en résidence en Auvergne. En 2013, elle est lauréate de l'Aide d'encouragement du Centre national du théâtre pour son deuxième texte, *Les Petits*. En 2013, elle joue dans *Irraisonné Incroyable Impossible Baiser* sous la direction de Florian Pautasso (création à La Loge, Paris).

MILENA CSERGO

CO-FONDATRICE DE L'ÉVENTUEL HÉRISSON BLEU

Comédienne

Née en 1988, Milena Csergo suit une formation de comédienne à la Classe libre des Cours Florent, sous la direction de Jean-Pierre Garnier, puis au Conservatoire National supérieur d'art dramatique de Paris. Elle travaille également sous la direction d'Yves-Noël Genod et de Françoise Merle. Elle met en scène et écrit *Où le temps s'arrête et sans chaussures*, variation sur le mythe de Peter Pan. Après cette première réécriture, son deuxième texte, *J'expire aux limbes d'amour inavoué*, d'après Hamlet, obtient l'aide à la création du CNT (avril 2010). En tant qu'auteur, elle est accueillie en résidence d'écriture à La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon en 2011 et 2012 ; elle y donne lecture de plusieurs de ses textes. En 2013, elle assiste à la mise en scène *Violaine Schwartz pour Le Vent dans la bouche* (Les Subsistances, Comédie de Reims...). Elle est diplômée d'un master 2 d'Etudes théâtrales à la Sorbonne Nouvelle (Paris III), où elle a travaillé sous la direction de Joseph Danan sur la représentation de la mort et la scène comme lieu de résurrection, et où elle a suivi les cours de Georges Banu, Anne-Françoise Benhamou, Jean-Michel Déprats, Eloi Recoing, Jean-Pierre Sarrazac...

FLORIAN PAUTASSO

Comédien

Né en 1990, Florian Pautasso fait ses débuts en tant que comédien au sein de la compagnie *On va y arriver*, dans les pièces de Lazare Herson-Macarel (*Paris, No Kind*). Il suit tour à tour l'enseignement de Nâzim Boudjenah (la classe du Lion Vert), Stéphane Auvray-Nauvroy, et Olivier Py. En 2011, il intègre la Classe Libre de l'École Florent, sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En tant que comédien, il joue dans *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind (m.e.s. Marion Chobert), dans *Hamlet* de Shakespeare (m.e.s. Eram Sobhani), et dans *Jeunesse sans Dieu* (m.e.s. François Orsoni), créé en mars 2014 au Théâtre de la Bastille. En parallèle de sa formation, il crée la compagnie des divins Animaux au sein de laquelle il monte ses premiers textes, *Le Corps de Marie* et *Carnaval*. En 2011, il reçoit l'Aide d'encouragement du CNT pour *Show funèbre à 7 voix*, qu'il crée à La Loge la même année. En 2012, il est accueilli en résidence d'auteur à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, où il écrit *Irraisonné Incroyable Impossible Baiser* qu'il crée à La Loge en 2013. Avec *Quatuor Violence*, il reçoit le Prix Paris Jeunes Talents 2014, et joue ce spectacle au Théâtre de l'Opprimé, au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du festival *Impatience* et à La Manufacture au festival d'Avignon 2014. Il entre en résidence à Mains d'Oeuvres en 2015 pour son prochain spectacle, *Flirt*, co-produit par le Théâtre de Vanves et les Subsistances.



LUCA STEFANINI

Comédien

Né en 1989, Luca Stefanini se forme en tant que comédien à l'École du Jeu (2009-2012). A la suite de sa formation il devient l'assistant de Delphine Eliet. Depuis 2011 il joue chaque mois au Centquatre dans les « Enjeux pro », spectacles basés sur des improvisations collectives. En 2012, il présente sa première création au Centquatre « Le Centre de l'Élan » dans le cadre des portes ouvertes de l'école du Jeu et reprise en J2013 au centre d'animation des Halles. Pour la compagnie les Edulchorés, il écrit « Jeanne et Serge », texte qui sera créé en 2014 à Arras. Il fonde l'association La Falcone en 2012 et dirige plusieurs projets audio-visuels dont un court-métrage intitulé "Ludus" inspiré d'une pièce de Tennessee Williams (sortie prévue fin février). Il travaille actuellement en tant que comédien à la création de 3 pièces inédites d'Israël Horovitz, prévue pour septembre 2014.

ANTOINE THIOLLIER

CO-FONDATEUR DE L'ÉVENTUEL HÉRISSEMENT BLEU

Comédien

Né en 1988, Antoine Thiollier suit une formation de comédien au Cours Florent et lors de stages auprès de Romain Fohr, Nabih Amaraoui, Françoise Merle et François Orsoni. Après trois années de classe préparatoire littéraire au lycée Fénelon, il est diplômé d'un master 2 d'Histoire culturelle, sous la direction de Pascal Ory et Pascale Goetschel, consacré au Festival d'Automne et à Alain Crombecque. Il écrit une pièce mettant en dialogue deux anciens directeurs du Festival d'Automne, Onze séances, réflexion sur la place de la culture dans la société, texte lauréat 2012 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (Prix Jean-Jacques Lerrant). En 2012, il anime l'atelier théâtre enfants à Mains d'Oeuvres. En 2012-2013, il est auteur et metteur en son du projet Don Juan dans la neige, forme radiophonique créée en partenariat avec la compagnie lyrique AEneis Theatre. Il travaille actuellement à un projet mêlant théâtre et opéra, Les Constellations, en partenariat avec la Péniche Opéra (Paris), et qui verra le jour en 2016.

LUC MICHEL

Création lumière, régie générale

Né en 1992, Luc Michel se forme à l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) dans le département Réalisation Lumière. Il y travaille sous la direction de Christine Richier. Régisseur son et lumière pour la compagnie sur *Où le temps s'arrête et sans chaussures*, il assure la création lumière et la régie générale de *J'expire aux limbes d'amour inavoué*. Il signe par ailleurs plusieurs créations lumières pour différentes compagnies.



(17/01/14)

ATTENTION, THEATRE BOUILLANT !

Cette première mise en scène d'un texte de Hugo Mallon (Cie de L'Éventuel Hérisson Bleu) est un bonheur d'intelligence et de vivacité.

L'enfermement, l'isolement, l'égaré, le décalage à soi et aux autres: des thèmes difficiles qui, traités par le dramaturge, donnent lieu à des pièces qui sont, souvent, au mieux vaines, au pire désagréables voire carrément horripilantes.

Rien de tout cela ici tant l'approche est originale et se distingue du lot par un angle abrupt et singulier, une écriture vive, urgente et dense et des comédiens remarquables, profondément investis dans leur jeu.

Il est minuit cinquante un premier décembre. Mouloud est seul. Une sonnerie vient: il est temps de se mettre à parler. Suit alors un monologue empressé presque démentiel, interrompu par l'arrivée de Marie-France. Thérapeute, amie ou fantasme ? On ne le saura pas.

Puis le schéma va se répéter. Mouloud devient Alain puis Ramon, Marie - France est remplacée par Christelle. Jusqu'à ce que la machine déraile.

Intense, parfois violente, souvent drôle, la pièce joue avec nos attentes et développe une voie théâtrale passionnante car absolument en marge des attentes stéréotypées du spectateur.

De l'essentiel (texte, jeu et scénographie) aux éléments que l'on estime parfois secondaires (effets sonores, lumières, choix des costumes), tout est à saluer ici et l'on devine sous l'apparence du gros bazar un travail forcené du moindre détail.

Dans une Loge affichant complet, l'on fait l'expérience d'une savoureuse découverte théâtrale et d'une jeune compagnie qui mérite toute notre attention!

Suivez-la, elle compte parmi les futurs grands noms de la scène contemporaine !...



(Laurent Coudol, 17/02/13)

Pourquoi "Minuit cinquante premier décembre" ? Parce que c'est la date et l'heure qui reviennent dans le rêve qui se déroule devant le spectateur. Mais se promène-t-on dans le rêve de Mouloud, d'Alain ou de Ramon ?

A moins que ce ne soit l'inconscient d'une femme qui s'exprime ainsi. Marie-France, Christelle, Laurence ?

Dans le rêve, chaque personne est une projection imaginée par le rêveur, une part de lui-même. Sur scène, homme ou femme

portent tous un pull en laine affreux, mais chacun avec des couleurs différentes. Des thèmes reviennent, récurrents durant la nuit. On court, on fuit, on désire, le rêve est une conjonction d'événements aux multiples facettes.

Hugo Mallon, dans son texte, propose de visiter un rêve, avec des expériences que chacun a déjà connu durant ses phases endormies, la nuit. Le rêve autorise tous les débordements, les délires et les illogismes.

Il ne se prive donc à aucun moment d'imaginer toute sorte de scénario possible en distribuant les rôles aux six comédiens de la Compagnie de l'Eventuel Hérisson Bleu. Le nom de la troupe est déjà en lui-même un véritable objet chimérique.

Les histoires qu'il élabore, qui se succèdent au rythme de la nuit qui défile, vont avoir tendance à trouver une logique subjective, à s'auto-expliquer dans des relations de cohérence interne singulières entre les différentes identités de perception.

Sa mise en scène va donc voir se succéder les différents protagonistes, qui s'évanouiront pour mieux revenir sous une autre identité. C'est aussi une occasion de rire, de s'enfoncer très loin dans l'absurde, de jouer de manière exubérante des traits de caractère pour chacun des comédiens qui tous amènent une énergie féroce à cette expérience délirante et jouissive.

Il y a en particulier Florian Pautasso, croisé souvent en tant que metteur en scène avec la Compagnie des Divins Animaux, qui révèle un grand potentiel comique en tant qu'acteur, mais aussi Luca Stefanini dont les expressions de peur et d'effroi provoquent inmanquablement le rire et Antoine Thiollier complètement lunaire.

Quant aux jeunes femmes, Milena Csego, dont le culotté "J'expire aux limbes d'amour inavoué" avait séduit, s'impose dans un rôle de femme absolument terrible, tandis que Marion Bordessoulles et Lou Chrétien jouent davantage de la sensualité et de la douceur.

"Minuit cinquante premier décembre" ose les mélanges, les délires et le rire, avec peu de moyens certes mais une belle maîtrise de jeu et un rythme d'écriture et de mise en scène tout à fait jouissif.



LES DATES

Décembre 2012 à La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Villeneuve lez Avignon
Lecture publique

Décembre 2013 à Confluences, Paris
Lecture mise en espace / 2 représentations

Janvier 2014
CREATION à La Loge, Paris / 4 représentations

Octobre 2014
Reprise à La Loge, Paris / 4 représentations

23 et 24 mars 2016
Maison du Théâtre d'Amiens
11 rue des Majots 80000 Amiens
19h30

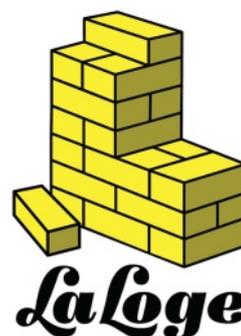
9 juillet 2016
Festival Les Théâtrales du Thérain #2 (en extérieur)
60 220 Canny sur Thérain
21h30

Janvier 2017
Théâtre municipal Berthelot
4 représentations

LES PARTENAIRES



 **MAIND'ŒUVRES**



INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT CIE

*CIE DE L'EVENTUEL HERISSON BLEU
11-15 RUE DU THERAIN
60220 CANNY SUR THERAIN*

*PRODUCTION / ADMINISTRATION: HUGO MALLON 06 86 13 01 53 /
HUGO.MALLON@HOTMAIL.FR*

La compagnie de l'éventuel hérisson bleu est une compagnie théâtrale professionnelle installée dans l'Oise, conventionnée avec le Conseil Régional de Picardie. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de l'Oise et du Ministère de la Culture – DRAC Picardie. Elle est accueillie en résidence longue à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen, 93) entre 2012 et 2015, puis à la Maison du Théâtre d'Amiens-Métropole entre 2015 et 2017.

La compagnie est membre d'Actes-Pro, association de compagnies professionnelle de spectacle vivant de Picardie.

